

Car, que votre discrétion se termine à prendre toujours, quoique sous de belles apparences, le mauvais parti; que la cause de Dieu souffre toujours, quand elle est entre vos mains; que l'iniquité se tienne en assurance, et qu'elle se croie assez forte, du moment que vous êtes son juge; que vous ayez dans le doute un secret penchant à conclure favorablement pour elle; et que tout ce tempérament de discrétion, que vous affectez, ne consiste qu'à ralentir votre zèle et qu'à retenir celui des autres; c'est discrétion, si vous le voulez, mais c'est cette discrétion et cette prudence contre laquelle saint Paul prononce anathème, et qu'il met parmi les œuvres de la chair, quand il dit aux Romains : *Sapientia carnis inimica est Deo.*

« Vous me direz que votre zèle fera de l'éclat et du bruit. Mais pourquoi donc en faire, si ce n'est pour empêcher ce que vous savez être un véritable désordre. . . Puisqu'il n'y a qu'un éclat qui le puisse bannir, bien loin d'appréhender cet éclat, ne faudrait-il pas le rechercher comme un remède et comme un moyen efficace ? Mais cet éclat troublera la paix !

Qu'il la trouble, répond saint Augustin; c'est en cela même qu'il sera glorieux et digne de l'esprit chrétien. Car il y a une fausse paix qui doit être troublée, et c'est celle dont je parle, puisqu'elle favorise le péché. Et pourquoi le Fils de Dieu nous a-t-il dit dans l'Evangile qu'il n'était pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive et la division ? qu'il était venu séparer le fils d'avec le père, et la mère d'avec la fille ? Que voulait-il par là nous marquer, sinon qu'il y a dans le cours de la vie des occasions et des conjonctures où il est impossible de satisfaire au zèle que l'on doit à Dieu, sans s'exposer à rompre la paix avec les hommes ? Et qu'y a-t-il, en effet, de plus ordinaire que ces occasions, où pour l'honneur de Dieu il faut se résoudre à soutenir des guerres dans le monde et contre le monde ? Non, non, chrétiens, il n'y a point de paix, ni domestique, ni étrangère, qui doive être préférée à l'obligation de porter l'intérêt de Dieu, et de s'opposer à l'offense de Dieu.

Si le scandale, qui se commet au mépris de Dieu, vient de ceux qui sont unis par les liens de la chair et du sang, toute paix avec eux est un autre scandale encore plus grand.

Il faut, selon le sens de l'Evangile, les haïr et les renoncer; et ils ne doivent pas s'en plaindre, puisque si le scandale vient de vous-mêmes, il faut vous haïr et vous renoncer vous-mêmes. Car c'est pour cela que Jésus-Christ a pris les alliances les plus étroites du père avec le fils, de la fille avec la mère, afin de nous faire mieux entendre que nulle raison ne doit être écoutée au préjudice du Seigneur et de son culte."

Voici maintenant la conclusion à tirer de tout ce que j'ai dit et démontré, de tout ce que disent les autorités que j'ai citées : Ménager l'erreur de quelque manière que ce puisse être, ou en elle-même ou à cause de ses partisans, directement ou indirectement, par le seul fait même de s'abstenir et de se taire, c'est être de connivence avec elle, c'est la favoriser, c'est manquer à la vérité et à Dieu, c'est se rendre coupable par conséquent, et assez souvent d'une façon très-grave.

On doit, sans doute, entendre du mal ce que je dis de l'erreur. Eriger en système qu'il faut ménager le mal et l'erreur, c'est aller directement contre les enseignements de Jésus Christ, de son Eglise, de tous les docteurs et théologiens; c'est aller en particulier contre les enseignements de Pie IX, la lumière actuelle de l'Eglise, qui après avoir flétri le Libéralisme catholique en de nombreuses circonstances, l'a solennellement condamné dans la proposition suivante : « Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec l'erreur et le mal, c'est-à-dire, avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne. »

Définons-nous, définissons-nous du libéralisme qui se dit catholique. Il n'est pas d'erreur si subtile ni si dangereuse. C'est vraiment l'erreur des derniers temps, erreur capable de séduire, s'il était possible, les élus même. Il a pour partisans des hommes recommandables par leurs talents et leur piété; il n'exprime ouvertement d'autre désir que de sauver les âmes en les unissant dans la même foi et les mêmes sentiments, que de faire régner partout la paix et la charité. Mais sous ces dehors trompeurs, il cache un poison lent et mortel; il tend à détruire la vérité en nous.

Des faits récents et mémorables sont venus nous ouvrir les yeux et nous apprendre à juger l'arbre par ses fruits. Ne négligeons pas tant d'avertissements salutaires que Dieu, dans sa miséricorde infinie, prodigue et multiplie; et, avec l'Eglise, disons anathème à tout libéralisme, non-seulement au libéralisme impie, mais aussi au libéralisme catholique.

Rappelons-nous enfin que combattre l'erreur et le mal présente toujours de grandes difficultés, et entraîne toujours des inconvénients plus ou moins graves. Il faut savoir les rencontrer et les vaincre, comme ont fait les saints de tous les siècles, car nous sommes les enfants des saints. Si, à cause des difficultés et des inconvénients qui se hérissent dans toute lutte contre le mal et l'erreur, il était vrai que nous dussions nous condamner au silence et à l'inaction, jamais le mal et l'erreur ne seraient combattus; jamais l'Evangile n'eût été prêché aux hommes.

La prédication de la vérité soulève inmanquablement des colères, des haines,